

[Text]

Mr. Bouey: I think your question is really quite improper. But what I will say is that what I would say to anyone is this: The question here is, what is the best way to get the unemployment rate down?

Mr. Riis: No, I was talking about what you said to the unemployed—the two million people who are unemployed, they are the people who are asking this question now. What do you say to them?

Mr. Bouey: My job is not to tell you what to say to them. My job is to say . . .

Mr. Riis: No, I said, what do you say to them?

Mr. Bouey: I do not have to tell you that. My job is to tell you what is the best way to get the unemployment rate down.

Mr. Riis: In a sense, what you have told us tonight is that in our efforts to get the unemployment rate down we have to take a number of steps which are going to result in continuing high levels of unemployment. Is that correct?

• 2145

Mr. Bouey: I think what I have said is that if we are cautious about financial stimulation and go about it the right way, we will get the unemployment rate down further and keep it down better than any other course.

Mr. Riis: Mr. Bouey, can I ask you this question? You give a number of speeches throughout the country. We are coming to a time where a lot of us as members of Parliament, and perhaps you yourself, will be asked to speak to the graduation ceremonies across the country—hundreds of thousands of young people entering a job market that essentially does not exist. Following the line of the discussion we have had here tonight, what kind of advice would you suggest that we give hundreds of thousands of young people who are out there looking for a job for the first time?

Mr. Bouey: You are really asking the same question, Mr. Riis. You and I could enter into a competition as to how well we can bleed in public for these people. I do not question your sincerity in the matter, and you should not question mine; I am very concerned about them. The question that applies to the Bank of Canada is: What is the best way to get the unemployment rate down? That is the only question I can answer.

Mr. Riis: Fair enough. Mr. Bouey, earlier in our conversations you were advising caution when it comes to any fiscal stimulation. You have emphasized that point in your report here tonight.

Mr. Bouey: I said financial stimulation.

Mr. Riis: Financial stimulation, yes. What would you consider to be dangerous levels of financial stimulation? Could you give us some indication whether it would be \$2 billion or \$5 billion that would be a dangerous level for stimulation? I think we really do need some guideline in terms of what you as

[Translation]

M. Bouey: Votre question, je la trouve déplacée. Je dirais ce que je dirais à quiconque veut bien m'entendre: Quelle est la meilleure façon de réduire le taux de chômage?

M. Riis: Je parle, moi, de ce que vous avez dit aux deux millions de chômeurs. Ce sont eux qui vous posent la question. Qu'avez-vous à leur dire?

M. Bouey: Je ne suis pas là pour vous dire ce que vous devez leur répondre. Je suis là pour dire . . .

M. Riis: Je vous ai demandé ce que vous leur diriez.

M. Bouey: Je ne suis pas obligé de vous répondre. Ce que je dois faire, c'est trouver la meilleure façon de réduire le taux de chômage.

M. Riis: Vous avez dit que, pour réduire le taux de chômage, vous avez pris certaines mesures qui assureront que le taux de chômage reste à son niveau actuel. Est-ce exact?

M. Bouey: Je crois avoir dit que, si nous agissons avec prudence lorsqu'il s'agit de stimuler l'économie et si nous nous y prenons de la bonne manière, nous réussirons mieux à réduire le taux de chômage, et à le maintenir à ce niveau-là, que si nous faisons quoi que ce soit d'autre.

M. Riis: Puis-je vous poser une question? vous prononcez des discours dans toutes les régions du pays. Bientôt on nous demandera, à nous les députés, et peut-être à vous, de participer à des cérémonies à l'occasion de la collation des grades. Or, il y a des centaines de milliers de jeunes qui tenteront d'entrer sur le marché du travail qui, à toutes fins pratiques, n'existe pas. Quels conseils donneriez-vous à ces centaines de milliers de jeunes qui cherchent un premier emploi?

M. Bouey: En fait, monsieur Riis, vous reposez la même question. On pourrait toujours tenir un concours pour voir lequel de nous deux est le plus navré par le sort de ces pauvres chômeurs. Je ne mets pas en doute votre sincérité, mais vous ne devriez pas non plus douter de la mienne; je me préoccupe vraiment de ces gens. Mais la question qui se pose, pour la Banque du Canada, est la suivante: quelle est la meilleure façon de réduire le taux de chômage? Voilà la seule question à laquelle je peux répondre.

M. Riis: Très bien. Vous avez dit tout à l'heure qu'il faut agir avec prudence lorsqu'il s'agit de stimuler l'économie. Et vous l'avez souligné dans votre rapport.

M. Bouey: J'ai parlé de stimulant financier.

M. Riis: Oui, de stimulant financier. A partir de quel point la stimulation devient-elle dangereuse? À partir de 2 milliards de dollars ou de 5 milliards de dollars? Je voudrais que vous me disiez, en temps que président de la Banque du Canada, à partir de quel point la stimulation pose un problème.